

## L'évangile et la sainteté

### Introduction

Dans l'évangile, la sainteté est d'abord la qualification de Dieu lui-même. Cela était déjà le cas dans l'Ancien Testament, bien sûr, où l'on voit les anges acclamer Dieu par cette triple invocation que nous reprenons à la Messe : « Saint, saint, saint, le Seigneur de l'univers... » (Is 6, 3). Mais dans l'Évangile, ce sont chacune des personnes de la Trinité qui sont tour à tour qualifiées de saintes. Ainsi, Jésus appelle son Père : « Père saint » (Jn 17, 11). Quant au Fils, il est dès l'Annonciation présenté ainsi par Gabriel à la Vierge Marie : « celui qui va naître sera saint » (Lc 1, 35). Et lors de sa vie publique, saint Pierre lui dira : « Tu es le saint de Dieu » (Jn 6, 69). Enfin, l'Esprit est tout au long des évangiles qualifié de saint, y compris par Jésus lui-même : « le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera tout » (Jn 14, 26). Oui, Dieu est saint, « saint est son nom » (Lc 1, 49). Or Dieu nous appelle (dès l'Ancien Testament) à lui ressembler : « Soyez saints, car moi, le Seigneur, je suis saint » (Lv 20, 26). Pourquoi ? Parce qu'il nous a faits à son image et à sa ressemblance (cf. Gn 1, 26), et qu'il veut que, pour notre bonheur, nous menions à sa plénitude cette ressemblance avec lui. Voilà pourquoi Jésus va nous y exhorter par toute sa vie. Voyons donc dans l'évangile comment Jésus nous appelle à la sainteté.

### I. Jésus nous appelle à La sainteté

Voyons d'abord comment Jésus nous appelle à la sainteté. Pour cela, commençons par évoquer le Sermon sur la montagne (Mt 5-7), qui est en quelque sorte la charte de la justice-sainteté.<sup>1</sup>

#### 1. La sainteté, un dépassement

Jésus commence sa grande prédication, dans l'évangile de Saint Matthieu, par les Béatitudes, qui sont un code de sainteté. Parmi elles, deux font explicitement mention de la justice (c'est à dire de la sainteté) : la quatrième (« Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, ils seront rassasiés ») et la huitième (« Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice, le royaume des cieux est à eux »). Jésus nous demande d'avoir soif de sainteté, de la désirer, même s'il faut parfois pour cela être en butte à la persécution. Même si l'on est insulté et persécuté, l'on est alors bienheureux ! De cette tension vers la sainteté, quel qu'en soit le prix, dépend le bonheur éternel : « le royaume des cieux est à eux. »

Un peu plus loin dans le même discours, Jésus revient sur cette question de la justice, et l'explique par ce mots : « Je vous le dis en effet : si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux » (Mt 5, 20). C'est une manière pour Jésus de dire que la justice – la sainteté – est un dépassement. Il donne un exemple parlant un peu plus loin : « Et si quelqu'un veut te poursuivre en justice et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui » (Mt 5, 40-41). La sainteté est donc un dépassement, qui demandera toujours des efforts, parfois même, dans certaines situations, de l'héroïsme. Mais toujours, nous le redirons, avec la grâce de Dieu.<sup>2</sup>

Mais si la sainteté est un dépassement des commandements, elle les suppose toujours, et ne peut jamais exister à leur encontre. Il n'y a pas de sainteté sans les commandements de Dieu, et encore moins contre les commandements. Pour voir Dieu, il faut lui ressembler. Dieu nous veut saints, car

<sup>1</sup> On se rappellera que le terme biblique de justice est à peu près l'équivalent de sainteté.

<sup>2</sup> Rappelons ce que dit Jean-Paul II dans *Veritatis Splendor* : « Face aux nombreuses difficultés que la fidélité à l'ordre moral peut faire affronter même dans les circonstances les plus ordinaires, le chrétien est appelé, avec la grâce de Dieu implorée dans la prière, à un engagement parfois héroïque, soutenu par la vertu de force... » (n° 93)

il nous aime, et veut le meilleur pour nous. C'est pourquoi, dans les commandements, il ne nous donne pas d'abord un code de ce qui est permis ou défendu. Il nous donne un portrait de ce qu'il est lui-même : « Le décalogue est à la fois auto-présentation de Dieu et explication de l'être humain, manifestation de sa vérité rendue visible dans le miroir de la divinité, parce que l'homme ne peut être pleinement compris qu'à partir de Dieu. Vivre le Décalogue signifie vivre sa propre ressemblance avec Dieu, répondre à la vérité de notre être et ainsi faire le bien. »<sup>1</sup> Nous serons donc saints en ressemblant à Dieu, c'est-à-dire en vivant selon les commandements, et même en les dépassant avec les Béatitudes. Mais les dépasser ne signifie jamais les enfreindre, les abolir ou les mépriser.<sup>2</sup>

## 2. La sainteté, un commandement

D'autre part, la sainteté apparaît elle-même clairement, dans les paroles de Jésus, comme un commandement. Ainsi, dans ce même discours sur la montagne, Jésus dit à ses disciples et à la foule : « Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5, 48).

Cette exigence – car c'en est une – apparaît avec netteté dans nombre de paraboles. Évoquons-en quelques unes. La parabole de l'ivraie (cf. Mt 13, 24-43) nous montre qu'il y aura à la fin de monde un tri entre l'ivraie et le bon grain. Celle des dix vierges (cf. Mt 25, 1-13) nous montre que la vigilance est une condition pour entrer dans la salle des noces. La parabole des talents (cf. Mt 25, 14-30) montre que nous avons le devoir de faire fructifier ce que Dieu nous a donné, pour ne pas s'entendre dire ces paroles : « Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents ! » (Mt 25, 28-30). Enfin, dernier exemple, la grande fresque du jugement dernier (cf. Mt 25, 31-46), qui suit immédiatement les deux paraboles évoquées, est très explicite sur l'amour en actes et en vérité. On le voit, la sainteté est un devoir. Il nous sera reproché de ne pas l'avoir accompli.

Pour autant, Jésus ne nous laisse pas seuls à l'ouvrage ! Il ne nous abandonne pas à nos propres forces. Beaucoup de passages de l'évangile nous le disent aussi. Ainsi, une autre parabole importante nous signifie cela : celle de la vigne (cf. Jn 15, 1-17). Jésus nous assure que si nous demeurons en lui, nous porterons du fruit en abondance. « Sans moi, dit-il, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5). La dernière parole de Jésus dans l'évangile de saint Matthieu est aussi une promesse réconfortante : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps » (Mt 28, 20).

Jésus exige donc de nous que nous prenions la route de la sainteté, mais il nous donne les moyens et la grâce pour cela. Nous pouvons donc dire à Dieu, comme saint Augustin : « Donne ce que tu ordonnes, et ordonne ce que tu veux ! »<sup>3</sup>

## II. Les fausses voies vers la sainteté

Comme on comprend souvent mieux une chose à l'aide de son contraire, regardons dans l'Évangile les fausses voies vers la sainteté.

---

<sup>1</sup> Joseph RATZINGER, *La communion de foi – tome 2 : Discerner et agir*, Parole et silence, 2009, page 222

<sup>2</sup> « Puisqu'ils expriment les devoirs fondamentaux de l'homme envers Dieu et envers son prochain, les dix commandements révèlent, en leur contenu primordial, des obligations *graves*. Ils sont foncièrement immuables et leur obligation vaut toujours et partout. Nul ne pourrait en dispenser. Les dix commandements sont gravés par Dieu dans le cœur de l'être humain. » (*Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 2072)

<sup>3</sup> *Confessions*, Livre X

## 1. Pharisiens ou publicains ?

D'abord les plus connus : les pharisiens. Jésus est sévère avec eux à plusieurs reprises (cf. en particulier Mt 23). Pourquoi ? Parce qu'ils sont orgueilleux, et croient n'avoir pas de péché. Ils se satisfont de ce qu'ils sont. Dans l'encyclique *Veritatis Splendor*, Jean-Paul II souligne que l'esprit pharisaïque aujourd'hui est celui qui refuse la notion de péché, en tout cas pour lui-même. Il s'agit de l'esprit qui « qui s'exprime aujourd'hui particulièrement par la tentative d'adapter la norme morale à ses capacités, à ses intérêts propres et qui va jusqu'au refus du concept même de norme. »<sup>1</sup> À l'inverse des pharisiens se trouvent les publicains. Là aussi, il y en de bons, comme dans la parabole du pharisien et du publicain (cf. Lc 18, 9-14). Et Jésus loue ceux d'entre eux – assez nombreux – qui écoutèrent sa parole et se convertirent. Cependant, les publicains sont ceux qui se sont compromis avec l'occupant païen, et se sont adaptés à l'esprit du monde. Ils vivent alors sans ambition spirituelle. Jésus nous demande de ne pas vivre comme eux, sous peine de ne pas recevoir de récompense : « Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? » (Mt 5, 46).

Ce sont là deux refus de la sainteté, que l'on retrouve, très ressemblants, aujourd'hui, et qui guettent les chrétiens : s'adapter au monde en se compromettant, sans exigence ni aspiration à la sainteté, tièdes (les publicains) ; ou bien se croire purs, sans péché, en considérant que le péché n'existe plus, ou que les commandements et les normes morales ne s'appliquent pas dans la situation concrète où je me trouve (les pharisiens)... Dans ces deux postures on refuse en fait l'absolu de la sainteté. Notons cependant une remarque essentielle : ces comportements sont des refus de principe (donc coupables), qui n'ont rien à voir avec la faiblesse et les chutes, lesquelles ne sont pas incompatibles avec la sainteté. Pensons par exemple au reniement de Pierre et à la fuite des apôtres. Ils en sont revenus. Jésus leur a donné sa paix (cf. Jn 20, 19). Pierre a répondu avec décision à la question de Jésus : « M'aimes-tu ? » (Jn 21, 15-17). Pensons encore à Marie-Magdeleine, et à ben d'autres. Nous avons, pour nous relever et avancer malgré notre faiblesse, la promesse de Jésus : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps » (Mt 28, 20). Nous avons la grâce de Dieu et les sacrements. Jésus nous demande – nous commande – seulement de prendre la décision de renoncer au péché, et de marcher à sa suite, d'avancer.

## 2. Dieu nous aime comme nous sommes ?

On dit parfois aujourd'hui : Dieu nous aime *comme nous sommes*. Au risque de surprendre, je crois que ce n'est pas vrai ! Ce qui est vrai, c'est que Dieu nous aime, et infiniment. Mais justement parce qu'il nous aime d'un amour infini et vrai, il nous veut meilleurs, et il ne veut pas que nous nous contentions de ce que nous sommes. Regardons encore l'évangile, Jésus ne laisse pas les gens là où ils en sont. Il veut les conduire toujours plus loin ! Prenons quelques exemples. La rencontre de Jésus avec la samaritaine (cf. Jn 4) est un modèle : il la conduit vers plus de profondeur en lui faisant progressivement désirer l'eau vive, et n'hésite pas à l'interroger sur sa situation matrimoniale irrégulière. De même avec la femme adultère, il lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais, ne pèche plus » (Jn 8, 11). Ceci est vrai aussi avec Zachée, chez lequel Jésus se rend, et qui va être poussé à cet acte magnifique de rupture avec sa vie de péché : « Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus » (Lc 19, 8). Citons encore la femme cananéenne, à laquelle Jésus semble répondre durement, mais toujours pour la faire grandir dans une foi plus pure, par amour vrai pour elle : « Voici qu'une Cananéenne (...) disait en criant : « "Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon." Mais il ne lui répondit pas un mot. Les disciples s'approchèrent pour lui demander : "Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris !" Jésus répondit : "Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël." Mais elle vint se prosterner devant lui en disant : "Seigneur, viens à mon secours !" Il répondit : "Il n'est pas bien de

<sup>1</sup> *Veritatis Splendor*, n° 105

prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens." Elle reprit : "Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres." Jésus répondit : "Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux !" Et, à l'heure même, sa fille fut guérie » (Mt 15, 22-28). On pourrait enfin citer de nombreux exemples avec les apôtres. Rappelons seulement la marche de Pierre sur l'eau. Alors que les autres apôtres crient de peur, Pierre s'adresse à Jésus et lui dit : « "Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux." Jésus lui dit : "Viens !" Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, voyant la force du vent, il eut peur et, comme il commençait à enfoncer, il cria : "Seigneur, sauve-moi !" Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : "Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba" » (Mt 14, 28-32). Ainsi Jésus a-t-il fait grandir la foi de Pierre, mais aussi des autres apôtres.

C'est un fait : ceux que Jésus rencontre ne le font jamais en vain, et il profite toujours de ces rencontres, même très brèves, pour un progrès spirituel, sans laisser seulement les personnes là où elles en sont, mais en les éduquant, par amour, à tendre vers la sainteté sans se contenter de ce qu'elles vivent actuellement, et en rompant de toute façon avec le péché ou le doute.

Il y a en effet une forme de mépris – double mépris : de la grâce de Dieu, et des personnes dont on parle – à dire : « Ces gens ne peuvent pas faire plus dans cette situation... On ne peut pas exiger l'impossible... Il s'agit seulement d'un idéal, pour ceux qui peuvent... » Nulle part dans l'Évangile on ne voit un tel mépris de Jésus pour quelqu'un. Par contre, on voit ce mépris chez les pharisiens : « Quant à cette foule qui ne sait rien de la Loi, ce sont des maudits ! » (Jn 7, 49). Ou encore : « Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes... » (Lc 18, 11).

## Conclusion

Parce qu'il nous aime, Jésus nous veut saints. Il veut que nous grandissions, que nous progressions. Une belle expression pour illustrer cela se trouve dans le cérémonial du départ routier : « Sais-tu enfin qu'un Routier Scout n'est jamais satisfait de lui-même et ne se considère jamais comme arrivé ? Veux-tu faire aujourd'hui mieux qu'hier et demain mieux qu'aujourd'hui ? »<sup>1</sup> Et pour cela, il nous donne sa grâce, parce que sans lui, nous ne pouvons rien.

C'est une loi divine, mais aussi humaine : tout ce qui est beau et grand est sérieux. Dieu veut pour nous de la beauté ; elle passe par une certaine exigence. Mais cette exigence est mêlée d'une infinie tendresse. On perçoit ces deux dimensions dans de nombreux discours de Jésus, en particulier dans le sermon sur la montagne (cf. Mt 5-7). Mais aussi dans le discours missionnaire (cf. Mt 10) : en envoyant ses apôtres en mission, Jésus alterne les paroles exigeantes et très affectueuses. Ainsi, juste après avoir dit : « celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi » (Mt 10, 38), il ajoute : « Celui qui donnera à boire, même un simple verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis : non, il ne perdra pas sa récompense » (Mt 10, 42). Il en est encore ainsi dans le discours ecclésiastique (cf. Mt 18) : Jésus évoque ceux qui sont cause de scandale : « Il est préférable pour lui qu'on lui accroche au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'il soit englouti en pleine mer » (Mt 18, 6) ; puis il parle dans des termes touchants de la miséricorde avec la parabole de la brebis perdue : « Il se réjouit pour elle plus que pour les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées » (Mt 18, 13) ; et aussitôt après, Jésus demande aux disciples d'avertir clairement les pécheurs sur leur péché, en terminant ainsi : « S'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain » (Mt 18, 17). Ainsi, lorsqu'il n'y a que l'exigence, ce n'est plus l'Évangile. Lorsqu'il n'y a que la tendresse, ce n'est plus non plus l'Évangile.

Terminons par l'exemple le plus grand de la sainteté, qui a parfaitement vécu cette voie évangélique : la Vierge Marie. Son secret réside dans son « testament », la dernière parole que nous possédons d'elle dans l'Évangile : « Faites tout ce que [Jésus] vous dira » (Jn 2, 8). C'est exigeant. C'est beau. Plein de tendresse. C'est le seul chemin pour la sainteté, le seul chemin pour le Ciel.

---

<sup>1</sup> Scouts d'Europe, *Cérémonial du départ routier*